

PRÉ
SENCE(S)
PHOTO
GRAPHIE

04 19
JUN
2022



FESTIVAL DE PHOTOGRAPHIE D'AUTEUR
MONTÉLIMAR ET ARDÈCHE RHÔNE-COIRON

DOSSIER DE PRESSE

PRÉ
SENCE(S)



Contacts presse

Festival Présence(s) Photographie Du 04 au 19 juin 2022

Les images du dossier de presse sont
disponibles sur le site internet du Festival
www.presences-photographie.fr
Rubrique "espace presse"

Association Présence(s) Photographie

I, avenue St-Martin
Maison des associations
26200 MONTÉLIMAR

Contacts :

Claire Berthier : 06 49 47 67 72

Françoise Charron : 07 62 55 62 17

presencesphoto@gmail.com



L'humain au cœur de la photographie

39 photographes invité(e)s

2 semaines et 3 week-ends

11 lieux en intérieur

9 sites en plein air

Entrée gratuite

Des projections de films photographiques, des rencontres avec les photographes, des documentaires, des expositions satellites, un espace du livre de photographie, des restitutions de projets d'actions culturelles...

INFOS PRATIQUES

DRÔME ET ARDÈCHE SUD

ACCÈS ROUTIERS

À 150 KM AU SUD DE LYON

Autoroute A7 sortie Montélimar Nord

ET 80 KM AU NORD D'AVIGNON

Autoroute A7 sortie Montélimar Sud

TRANSPORTS EN COMMUN

GARE DE MONTÉLIMAR

Paris : 3h00

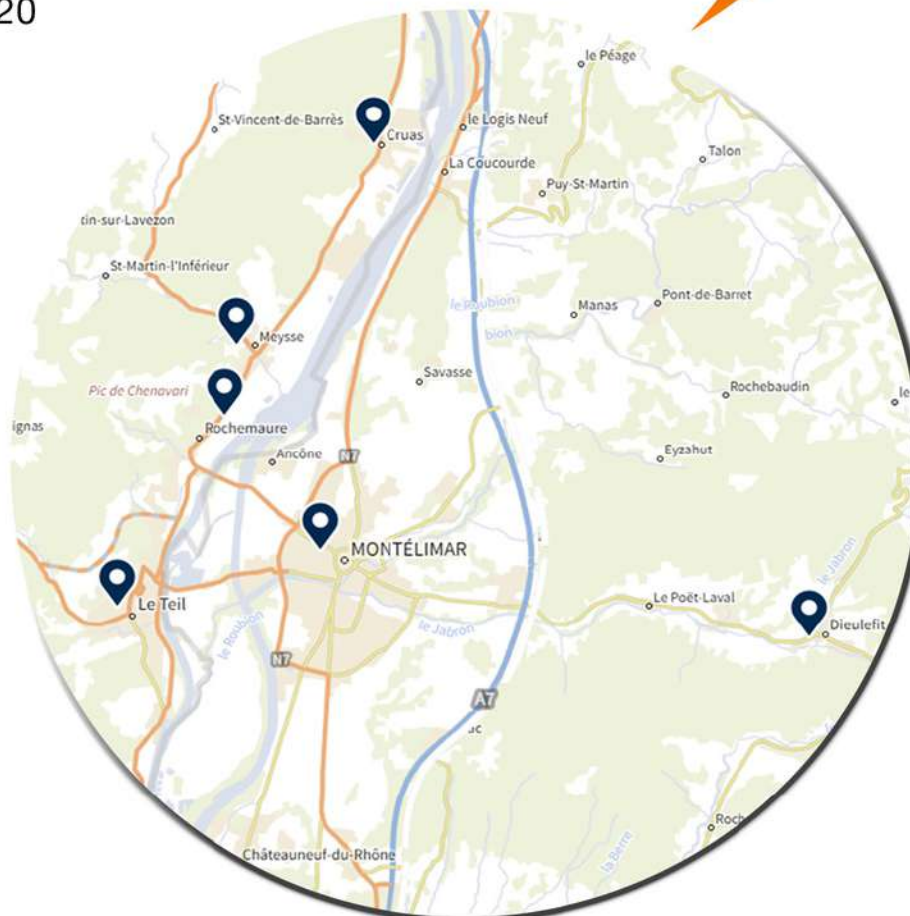
Lyon : 1h40

Marseille : 2h20

BUS

Lignes 2

E18 - E19



19 sites répartis sur 7 communes

ENTRÉES GRATUITES

PRÉ
SENCE(S)
PHOTO
GRAPHIE

L'édito

Oui, les lendemains chanteront encore !

Après les jours heureux du festival 2021, l'équipe de Présence(s) Photographie se réjouit de vivre cette édition 2022 à vos côtés : photographes, public, partenaires et sponsors, habitants d'Ardèche et de Drôme et de partout ailleurs...

Nous sommes animés par l'envie de vous donner à voir le monde à travers le regard sensible des artistes photographes, pour garder le cap à travers les vents tourmentés, pour s'ouvrir à l'ailleurs, pour vivre des rencontres inoubliables, et aussi et tout simplement pour être ensemble.

Un moment d'une émotion intense

" La découverte, très intuitive, l'approche des vies autres, et l'image prend le relais des sens, des odeurs, du vent chaud sur la peau.

Montrer n'est pas mon but. Ce que je photographie, c'est mon parcours intime, ma façon d'appréhender le monde ". Françoise Nuñez



© Françoise Nuñez

Françoise Nuñez nous a quittés beaucoup trop tôt, en décembre dernier.

Nous souhaitons rendre hommage à cette immense photographe du voyage et de l'instant. Il n'y a pas de place pour « l'exotisme » dans ce travail singulier, d'une sensibilité évidente qui est la signature de ces photographes qui nous touchent et nous transportent au plus profond de nous.

Je remercie chaleureusement Bernard Plossu et ses enfants Manuela et Joachim de nous avoir ouvert les portes de ces images inoubliables.

Pierrot Men, un grand photographe humaniste

" Il réussit, dans ces extraits de vie, à capter l'essence d'un pays et à nous donner une bouffée de plénitude et d'émotion comme un peu d'air pur pour que se perpétue l'authenticité, l'âme et l'unité d'un peuple ". Franck Rémy, photographe.

Nous avons choisi de lui offrir une carte blanche dans 3 communes ardéchoises (plus de 60 images exposées en plein air). Pierrot Men vit et travaille à Madagascar depuis toujours : il nous fera découvrir son pays à travers ses images empreintes d'humanisme et d'humilité.

Magnifique.



© Pierrot Men

Pour prolonger le plaisir

La programmation de cette quinzaine vous embarquera dans un voyage autour de notre planète pour y observer un monde en transformation :

Se marier en Haïti, grandir en Mongolie, vivre en Inde, survivre au Bangladesh, saluer la mémoire des vestiges marins en Patagonie, comprendre le travail des hommes du feu en Corse, saisir l'insaisissable en Afrique Subsaharienne ou au Japon, s'interroger sur l'industrialisation à l'abandon dans le sud de la France, voir Marseille autrement, regarder les conséquences du tourisme en Egypte, aborder la problématique de l'accès à l'eau potable en Afrique, être artiste sous contraintes en Iran ou en Mauritanie, et bien d'autres sujets encore....



© Marie Bienaimé

Et encore et encore....

Nous consacrons aussi un moment particulier autour de la photographie alternative, celle qui utilise des techniques et des procédés anciens.

Cinq photographes présenteront leurs recherches et découvertes à la Galerie Le Quai.

Etonnant.

Bien sûr,

La quinzaine sera ponctuée de **rencontres** avec les photographes, de **projections** de portfolios, de **tables rondes**, de **restitutions** d'actions culturelles portées tout au long de l'année, d'expositions **satellites**, de **workshop**....



Merci aux partenaires publics et privés, merci aux bénévoles sans qui rien de tout cela ne serait possible, merci aux photographes de nous donner à voir tant de diversités et de nous procurer tant d'émotions.

Oui, les lendemains chanteront encore

Stéphane Lecaille, Président

Présence(s) Photographie invite PHILIPPE SÉCLIER



© LP/Olivier Corsan

Ancien journaliste, Philippe Séclier s'intéresse à la photographie sous toutes ses formes.

Il a publié cinq livres : *Hôtel Puerto* (2001), travail au long cours sur les ports du monde entier, *La longue route de sable* (2005), sur les traces de l'écrivain et cinéaste italien Pier Paolo Pasolini, *El camino de Tulahuèn* (2014), sur les traces du photographe chilien Sergio Larrain, *La jeune fille à la fleur* (2017), sur les traces de la célèbre photo de Marc Riboud et, tout récemment, *Atlas Tadao Ando*, accumulation visuelle de plus de 120 bâtiments du célèbre architecte japonais, maître des volumes et de la lumière (2021).

Il a également réalisé deux films documentaires : l'un consacré à Marc Riboud (2004), *Instants d'année*, et le second, *Un voyage américain* (2009), consacré au livre de Robert Frank, *Les Américains*.

En 2017, il a été co-commissaire, avec l'éditeur Xavier Barral, de l'exposition *Autophoto*, à la fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris).

En 2018, il a été commissaire de l'exposition *Depardon USA 1968-1999* aux Rencontres d'Arles, ainsi que de l'exposition "*Échappées américaines*" de Bernard Plossu au Festival Présence(s) Photographie à Montélimar.

Philippe Séclier est également co-directeur de la collection "*Des oiseaux*", aux éditions Atelier EXB.

L'équipe du festival

Ligne éditoriale

Bernard Coste
Françoise Charron
Laurence David
Michel-Pierre Corréard
Anne-Lore Mesnage
Tristan Zilberman
Stéphane Lecaille

Logistique

Daniel Masy
Daniel Portigliatti
Didier Petigny
Laurent Baillia
Gilbert Grandpierre

Mécénat

Gilbert Marion
Philippe David
Frédéric Simon
Stéphane Lecaille

Communication

Françoise Charron
Bernard Coste
Laurence David
Stéphane Lecaille
Marie Meulien
Annie-Claire Auliard

Convivialité

Laurence David
Elisabeth Demier
Danielle Franville
Anne Pipaud-Benech

Coordination administrative de l'association

Claire Berthier



Mode de sélection des photographes

Les photographes invité(e)s en EXPOSITION

Les photographes sont choisis par la commission artistique de Présence(s) Photographie, accompagnée cette année par un Directeur Artistique, Philippe Séclier

Les photographes invité(e)s en PROJECTION de films photographiques

Les photographes sont retenus sur appel à candidature publié dans les réseaux à l'automne. Un jury, composé de photographes amateurs et professionnels, sélectionne au final 15 diaporamas.

Les portfolios retenus sont projetés dans les salles et cinémas du territoire pendant le Festival.

Prix du public

Le public qui participe aux projections est invité à voter pour 2 diaporamas de son choix. Le lauréat ou la lauréate est invité(e) pour une exposition l'année suivante.

Prix des lycéens

En partenariat avec les lycées de la région, des lycéen(e)s votent pour 2 diaporamas de leur choix. Le lauréat ou la lauréate est invité(e) pour une exposition sur les grilles du Lycée Alain Borne de Montélimar l'année suivante.

Catalogue des expositions

Lancé en 2015, le catalogue des expositions permet à tous les photographes, qu'ils soient en exposition ou en projection, de bénéficier d'une double page.

Hommage à
FRANÇOISE NUÑEZ
à Montélimar

Espace d'art Chabrillan



© Bernard Plossu

Née en 1957 à Toulouse, Françoise Nuñez est d'origine andalouse.

Elle a débuté la pratique de la photographie en 1975. En devenant, l'assistante de Jean Dieuzaide, en 1979 et 1980, elle apprend à tirer le noir et blanc.

C'est aussi grâce au photographe toulousain qu'elle rencontre Bernard Plossu. Elle l'épouse en 1986 et de leur union naîtront deux enfants : Joaquim et Manuela.

Voyageuse au long cours, elle se rend régulièrement en Inde, Éthiopie, Turquie et même au Chili ou au Japon, sans oublier l'Europe du Sud. Elle a publié une dizaine de livres, dont *L'inde jour et nuit* (Filigranes, 2004), *Mu-jô* (Yellow Now, 2010), *À Valparaiso* (Filigranes, 2012), *Kalari* (Arnaud Bizalion, 2015).

Elle est représentée par la galerie Camera Obscura.

Françoise Nuñez est décédée à Marseille, le 24 décembre 2021, à l'âge de 64 ans.

Vers l'ailleurs

Françoise Nuñez aimait la photographie et le voyage. C'était son credo et elle ne s'en est jamais départie.

Discrète, mais chaleureuse, exigeante, mais toujours à l'écoute, elle a vécu cette double passion en osmose avec Bernard Plossu et leurs deux enfants, Joaquim et Manuela.

Poursuivant inlassablement son chemin personnel tracé depuis l'Espagne, la terre de ses ancêtres, jusqu'aux confins de l'Inde, son pays de cœur, bardée de son Nikkormat et de son 50 mm, elle s'est nourrie de rencontres pour mieux appréhender le monde.

Pour se l'approprier aussi, avec douceur et volupté, vitalité et sensibilité. Partir vers l'ailleurs, pour Françoise Nuñez, était une évidence.

En voici la preuve avec cette exposition en forme d'hommage qu'elle mérite tant.

Philippe Séclier
Commissaire de l'exposition



© Françoise Nuñez



© Françoise Nuñez



Espace d'Art Chabrillan
Montélimar (26)

Carte blanche à

PIERROT MEN

en Ardèche

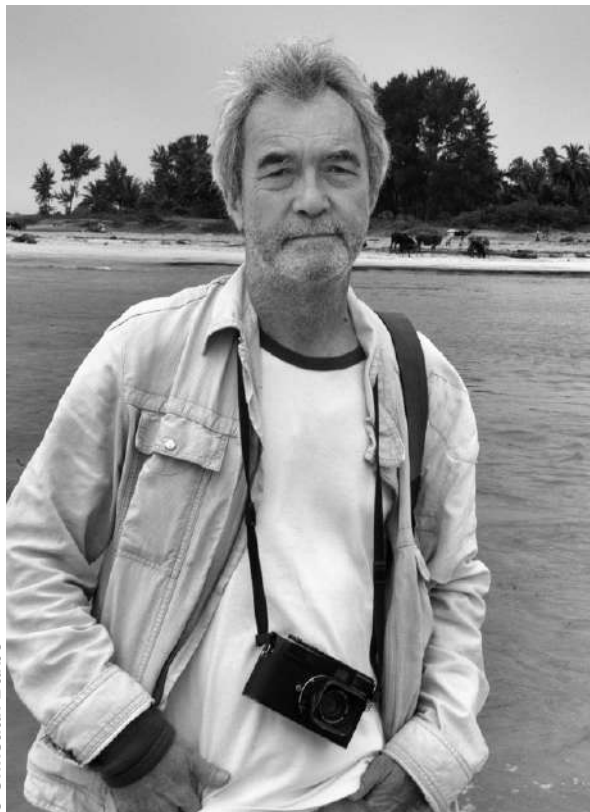
**Les berges du Rhône
de Cruas à Rochemaure**

PIERROT MEN

« Je vis et je travaille à Madagascar depuis toujours et chacune de mes photos est une déclaration d'amour pour mon pays et son peuple. Mon père est arrivé de Chine dans les années 1920, fuyant le conflit sino-japonais. Il aurait voulu que je devienne, comme lui, commerçant...

J'ai d'abord été peintre, je l'ai été pendant vingt-trois ans. Je pratiquais la photographie comme modèle pour mes peintures. Sur les conseils d'une amie qui trouvait les photos de mes peintures plus belles que mes peintures elles-mêmes, j'ai délaissé la peinture pour la photographie tout en conservant, je l'espère, un peu mon œil de peintre quand je prends une photo. L'on fait parfois des rencontres qui changent tout...

Cela fait maintenant 40 ans que je photographie et à travers mes photographies, j'essaie de transmettre bien des choses... »



© Christian Barbé



© Pierrot Men



© Pierrot Men



© Pierrot Men

« Son œuvre (puisque'on peut l'appeler ainsi) tient à la fois du reportage et de la photo d'auteur ; elle est empreinte d'humanisme, elle sait nous faire ressentir toute la dignité dont sont habités les sujets qu'il photographie.

Finement composées, toujours avec discrétion, ses images font preuve d'une étonnante capacité à s'émerveiller sans cesse de son environnement, Madagascar. Car si son univers photographique s'étend bien au delà de l'Océan Indien, l'œuvre de Pierrot Men est indissociable de la Grande Île, et c'est lui-même qui le reconnaît : *« je ne photographie jamais aussi bien que ce que je connais. »*

Et il est vrai que, s'éloignant du reportage photographique, il réussit, dans ces extraits de vie, à capter l'essence d'un pays et à nous donner une bouffée de plénitude et d'émotion, comme un peu d'air pur... pour que se perpétuent l'authenticité, l'âme et l'unité d'un peuple. »

Extrait d'un texte de Franck Rémy, photographe



© Pierrot Men

Rencontre avec Pierrot Men
le week-end du 11-12 juin

Expositions en plein air en Ardèche (environ 90 photographies exposées)

Rochemaure : " Il pleut... "

Meysses : " Le temps d'un rêve... "

" Le fil de la vie "

" Mosaïques de couleurs Malagasy "

Cruas : " Hier et aujourd'hui... "

Alba la Romaine : Sous réserve - "Tableaux Malagasy"

www.pierrotmen.com



VALÉRIE BAERISWYL

D'origine suisse, Valérie Baeriswyl est photojournaliste freelance formée à l'EMI- CFD de Paris. Pigiste pour l'AFP depuis 2016, ses photos sont publiées dans différents médias à travers le monde : Le Temps, Le Monde, The New York Times...

En 2012, elle reçoit le Grand Prix Paris-Match du photoreportage avec son travail «Convertie». En 2015, elle s'installe en Haïti et rejoint le Kolektif 2D. Portraitiste dans l'âme, Valérie a découvert très jeune la photographie et l'a adoptée pour raconter des histoires, rencontrer l'autre et relater la réalité d'une communauté. Depuis 2017, elle travaille sur la Forêt des pins, en Haïti.

Elle est co-lauréate du Prix Chaffanjon 2021 avec Laura Louis et Philicien Casimir avec le reportage Tate Tifi.

© Philicien Casimir



Bonne vie à deux :

Haïti pour le meilleur et pour le pire

Dans les médias, Haïti apparaît généralement sur fond de catastrophes naturelles, de misère et de violence : l'angle du mariage adopté par Valérie Baeriswyl met en avant un désir d'amour et de célébrations qui brillent dans l'obscurité.

Pendant cinq ans, elle parcourt ce pays pauvre des Caraïbes en bateau, à moto, en camion et même à dos d'âne. Elle photographie toutes sortes de mariages : des petites cérémonies modestes dans un bidonville ou à la campagne, des célébrations de classe moyenne dans une salle des fêtes locale, jusqu'aux grandes soirées fastueuses dans les belles villas de la capitale.

Elle découvre que les mariages offrent un formidable aperçu des traditions du pays, de l'américanisation de la culture haïtienne, de l'immense fracture sociale et de la résilience des habitants.



© Valérie Baeriswyl

Ce reportage a reçu la bourse « Yannis Behrakis Photojournalism Grants » de Reuters en 2019.



Au jardin public
Montélimar (26)



LUCIE

BRESSY

Lucie Bressy aime témoigner d'instants de vie, de grâce, d'équilibre et du temps qui passe.

Depuis plusieurs années, cette quête la mène, appareil photo en main, vers des paysages d'une austérité rugueuse dont les habitants, à la langue souvent inconnue, semblent faire partie depuis toujours.

Certains de ces moments la ramènent à des impressions d'enfance, de solitude heureuse et de cohérence familiale. Ces images sont un écho à ses valeurs. En tant que personne, femme ou mère.

Puissent-elles vous questionner sur notre place dans un monde à l'évolution galopante.

Mongolie, à la croisée des chemins

Cette série est le fruit de plusieurs voyages en Mongolie au contact des nomades et des traditions qui perdurent.

Dès leur plus jeune âge, ils savent monter à cheval, conduire le troupeau, traire, faire et conserver le fromage, dans des conditions climatiques parfois extrêmes, et dont le dérèglement s'accélère.

En Mongolie, les jeunes ont grandi dans la même logique que leurs parents, mais avec l'école, l'électricité, les motos, l'avion, le téléphone portable.

Ils ont les pieds ancrés dans la tradition et les yeux rivés sur le futur. Ils sont sur Facebook, mais galopent des kilomètres sur leurs chevaux, sans selle ni chaussures, sous le regard des anciens. Une osmose fragile.

Certains deviennent lutteurs, d'autres ouvrent leurs yourtes aux touristes. Tous cherchent des solutions pour perpétuer les traditions, à la fois nomades et connectés.



© Lucie Bressy



Fabrique Arnaud-Soubeyran
Musée du Nougat
Montélimar (26)



MARIE CALMES

Marseillaise de naissance et installée à Forcalquier depuis 2008, Marie Calmes travaille en argentique depuis plus de 30 ans. A travers différents outils (lomo, hasselblad, sténopé, amphibien...), elle se construit un univers particulier dans la variété de ce qu'elle croise, au gré de ses humeurs et de ses interrogations du moment.

Alliant volontiers l'image et le son à son travail, elle interroge la question du lien et l'intimité des autres pour en explorer les fragments d'un réel plus social.

Aujourd'hui, elle navigue entre ce travail d'auteur photographe, des réalisations photo-sonores, des expos, des projets artistiques, des interventions dans divers établissements ou encore des cours de photo, pour le plaisir de transmettre...

Prélude urbain, épilogue phocéén

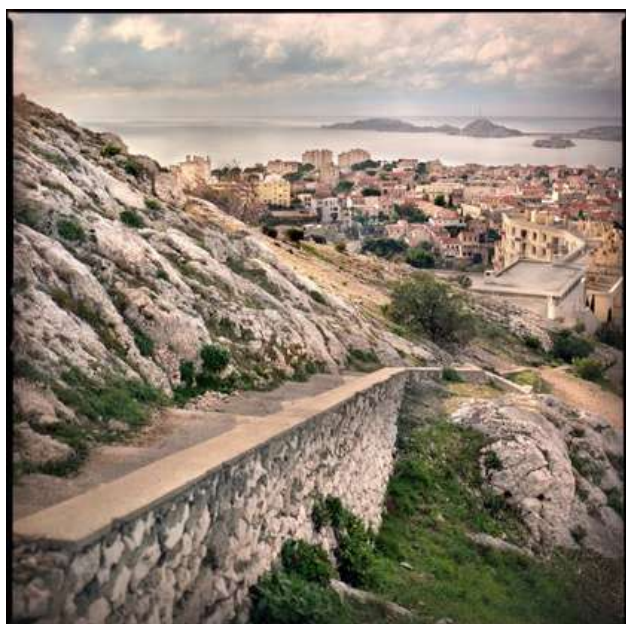
" Pour un festival de cinéma d'architecture, j'ai réalisé un travail sur le paysage à la frontière de la ville : les zones périurbaines qui repensent la relation ville-campagne.

J'ai choisi de ne pas planifier, ni cartographier la périphérie de la ville pour laisser la place à mes souvenirs et au hasard dans mes errances. Je me suis laissée guider par les rues, impasses, boulevards, passerelles, obstacles, détours et tout ce qui m'interpellait.

Ces déambulations, parfois désorganisées, sont à l'image de certains espaces en périphérie urbaine, parfois désordonnés, sans limite, et sans ordre complètement défini, entre "anarchie" urbaine et rurale.

Comme dans toute une partie de mon travail, la présence humaine est quasiment absente, et dans ces espaces habités qui semblent désertés, cette présence absente me donne l'illusion qu'à tout moment, quelque chose peut se passer, que tout peut arriver."

Marie Calmes



© Marie Calmes



Librairie Chant Libre
Montélimar (26)



JEAN FROMENT

Il est l'auteur de plusieurs films et séries documentaires pour la chaîne ARTE. La série de 5 films intitulée "**La Corse, Beauté sauvage**" diffusée en 2013 sur cette même chaîne montre son intérêt singulier pour les espaces ruraux et naturels dont il s'attache à capter la beauté furtive dans un monde en pleine mutation.

Il fait de sa rencontre avec la Corse un lieu de recherches où il s'établit.

Son film "**Les Flammes du Paradis**" pose la question de l'abandon des zones rurales au profit du littoral avec pour corollaire une île désormais combustible à 80%.

En 1998, il a reçu le Grand Prix du Festival du Pastoralisme pour "**La Saison du Silence**" et, en 2021, le Grand Prix du Festival du Pastoralisme et des Grandes Espaces ainsi que le Prix du Public pour son film "**La Part du Rêve**".

C'est ma terre qui brûle...

En Corse, un corps de métier œuvre par le feu à la préservation des paysages. Les Forestiers Sapeurs (les FORSPAS, comme ils se nomment) travaillent sur les terrains les plus difficiles et les plus reculés du territoire insulaire : ceux des montagnes où les sentiers n'existent pas, ceux des pierriers pénibles et escarpés, ceux des zones encombrées de maquis et d'arbres secs tombés au sol.

Entre l'automne et le printemps, les FORSAPS débroussaillent, aménagent et préparent les espaces boisés pour qu'ils puissent traverser la période estivale sans trop de dommages. Ils compartimentent les espaces emmaquisés de la Corse à l'aide de la technique du brûlage dirigé.

A l'évidence, l'effort démontre ici la grande passion de ces hommes pour leur terre et leur territoire.



© Jean Froment

**Prix des lycéens
2020**



Lycée Alain Borne
Montélimar (26)



GÉRALDINE LAY

Géraldine Lay vit et travaille à Arles. Diplômée de l'École nationale supérieure de la Photographie en 1997, elle est éditrice pour la photographie aux Éditions Actes Sud.

Elle utilise la photographie de manière singulière pour illustrer sa façon sensible d'appréhender le monde : elle s'immerge dans le réel pour lui donner le souffle d'une fiction, à l'occasion de résidences mais le plus souvent librement.

Elle expose régulièrement en solo et en collectif, à la galerie Le Réverbère, depuis 2005, mais également dans des festivals comme les Rencontres d'Arles, Paris Photo ou encore Pingyao, en Chine.

Quatre monographies ont été éditées. Une cinquième sur son travail au Japon est en cours de préparation aux Éditions Poursuite, ainsi qu'une exposition personnelle à la galerie Le Réverbère, avec le soutien du CNAP en résonance avec la Biennale de Lyon, du 10 septembre au 31 décembre 2022.

Archipel 2016-2019

" Lors de mon premier séjour au Japon en 2016, j'ai fait peu de photographies. Je n'ai compris qu'à mon retour, à la lecture des planches-contacts, ce qu'il pouvait y avoir de nouveau à mes yeux dans ces images. S'ensuivirent trois séjours de trois semaines en trois ans.

Au regard de mes photographies se dégage une vision intime de cette aventure sans but avéré. Il émane des lieux, des visages croisés et des regards échangés, parfois violents, une sensation d'étrangeté et de sidération.

Arpenter les lieux emblématiques du Japon, c'est confronter son imaginaire à celui d'une population qui s'est construite sur une nature chaotique. Ce que l'on ne voit pas, le hors cadre, est avant tout une histoire de marche à pied : marcher et encore marcher, relier des provinces un peu au hasard des stations de train.

J'ai laissé libre cours à mes étonnements, m'enrichissant de mes découvertes".



© Géraldine Lay

Géraldine Lay

Avec le soutien de la galerie Le Réverbère (Lyon)
et du CNAP 

centre national des arts plastiques



**La caravane-Monde
Le Teil (07)**

www.geraldinelay.com
www.galerielereverbere.com



MAGDA

Magda s'intéresse à l'inconnu par la forme documentaire à travers l'image fixe, l'image en mouvement et le son pour rencontrer et comprendre, enrichir son regard sur le monde et le partager par la photographie et la vidéo.

Elle a vécu et travaillé dans les pays du Moyen-Orient de 2009 à 2018 et y a réalisé, en duo avec un photographe Italien, des reportages sur la construction des sociétés contemporaines au Moyen-Orient (publiés dans des magazines en France et à l'étranger et exposés dans des festivals de photographie et musées).

Elle est installée dans la Drôme depuis 2018 et a notamment collaboré avec le Parc National du Vercors dans le cadre du projet TRAVERSE, un projet pluridisciplinaire pour les 50 ans du Parc.

Sinai Park

"Sinai Park" explore les conséquences du tourisme de masse dans la région du Sinaï en Égypte, dont l'économie repose quasi-exclusivement sur cette industrie pourtant déstabilisée suite au Printemps Arabe et aux diverses tensions régionales.

Les bédouins, peuple originairement nomade du Sinaï, souffrent d'une politique stricte de contrôle militaire et restent largement exclus des zones touristiques, qui représentent 86 % du budget immobilier de la région.

Sur ce territoire, point de passage stratégique entre l'Afrique et l'Asie, le développement acharné du tourisme mené par des investisseurs du Caire et des pays du Golfe a complètement transformé la région. L'architecture, conformée à des normes standardisées pour mieux satisfaire les attentes des clients, révèle la coupure progressive avec les réalités culturelles locales.

Aujourd'hui, le Sinaï des palais de plâtre et des décors de mille et une nuits ressemble à un non-lieu : un monde artificiel, détaché de la réalité locale et conforme à l'imaginaire d'un folklore standard faussement rassurant.



© Magda



La fabrique de l'image
Meyse (07)



ROBERT RAMSER

Robert Ramser a découvert la photographie au début des années 70 dans le cadre des premières Rencontres d'Arles.

Autodidacte en photographie, il s'est formé à travers des contacts avec des artistes de renom, notamment le photographe américain Charles Harbutt (président de Magnum dans les années 70) qui l'a beaucoup influencé. Il est membre-photographe de l'Association Focale à Nyon (Suisse).

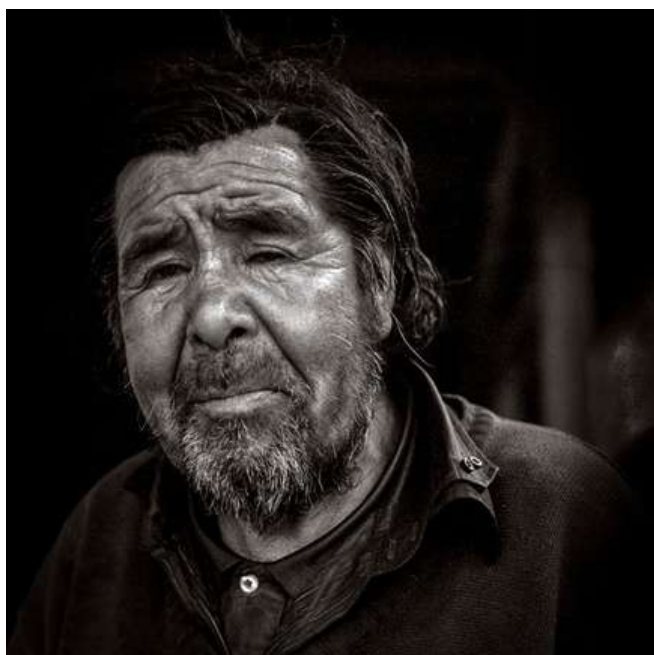
Capter ce qui va disparaître, le préserver peut-être de l'effacement, montrer des hommes en interaction avec les lieux dans lesquels ils vivent, tels sont les thèmes récurrents de ses projets qui questionnent le monde globalisé.

Ultimas esperanzas

" Attiré par le fantasme du bout du monde, j'ai rêvé de la Patagonie. Un mythe prometteur qui représentait dans mon imaginaire le lieu le plus loin de tout, peut-être une métaphore de l'Extrême.

Terres fouettées par le vent et les vagues des océans, plaines désolées où ne poussent que des plantes naines... L'immensité du paysage favorise les rencontres avec des personnages rudes et improbables, marins affrontant des éléments trop souvent déchaînés, gauchos voués à la solitude dans les 'puestos' des immenses estancias, ou simples habitants de ces régions si austères dans leur magnificence.

Les images interrogent la futilité des entreprises humaines, la vanité d'une civilisation enivrée par la puissance illusoire de ses machines contre laquelle la nature reprend ses droits. Inéluctablement "



Robert Ramser

© Robert Ramser



Galerie Craft
Dieulefit (26)



SANDRA REINFLET

Lorsqu'il lui faut décliner une profession, Sandra Reinflet hasarde : "inventeuse d'histoires vraies".

Cette voyageuse utilise la photographie et le texte pour mettre en scène le réel, partant du principe que tout est fiction dès lors que l'on choisit un cadre.

Elle a publié quatre livres, a reçu le Prix Roger Pic 2020 de la SCAM pour sa série VoiE.X, artistes sous contraintes et le Prix coup de cœur de la Bourse du Talent Reportage pour "Qui a tué Jacques Prévert ?" (2014).

De Port Moresby à Saint -Denis, elle réalise de nombreuses actions culturelles pour amplifier la voix de ceux que l'on entend peu.

VoiE.X, artistes sous contraintes

Comment peut-on vivre en tant que peintre, danseur, réalisateur, ou poète au milieu du désert mauritanien, sous la théocratie iranienne, dans la jungle papoue, la misère malgache ou le conservatisme brésilien ?

Comment faire de l'art son métier quand il est la dernière priorité du gouvernement, qu'aucune structure de diffusion n'existe ou qu'il est muselé par la censure ?

La série VoiE.X propose des portraits d'artistes qui posent l'acte de création comme acte de résistance dans les pays où vivre de l'art est une gageure.

Comme les détails se cachent autant dans les lignes de fuite que dans celle des visages, Sandra Reinflet réalise des portraits au grand angle. Une manière d'esquisser une géographie intime où le sujet et son environnement sont liés, de gré ou de force.



© Sandra Reinflet



Conservatoire de musiques
et théâtre
Montélimar (26)



ALAIN SAUVAN

Né à St-Julien en Genevois en 1953, Alain Sauvan vit et travaille près de Toulon, au Brusç.

Il débute la photographie dans les années 70 et s'installe ensuite en Avignon où il travaille avec de nombreuses compagnies dans le monde du spectacle : il a notamment accompagné les débuts de Zingaro pendant 2 ans.

Après des collaborations régulières dans la presse pendant de nombreuses années (Télérama, Libération, Le monde de la Musique, le Figaro...), il s'oriente vers la photographie d'architecture et participe activement au développement du magazine Résidences Décoration. Depuis 2007, il réduit ses collaborations avec la presse magazine pour se consacrer à sa démarche d'auteur photographe.

?

"Avons-nous traversé un âge désormais révolu ? En un demi-siècle à peine, depuis la fin des Trente glorieuses, les territoires se sont transformés pour passer de l'industrialisation d'une société en pleine croissance à l'abandon progressif de modes de vie régis par l'idéal du progrès. Grâce à Alain Sauvan, l'Étang de Berre ne sera pas orphelin de son histoire.

Les choses deviennent belles en elles-mêmes lorsqu'elles en ont fini d'être utiles. Il en va ainsi des ruines. Cette métamorphose n'est pas réservée aux temples grecs et aux châteaux du moyen-âge. Les édifices industriels connaissent un pareil destin. À une exception près : on les fait totalement disparaître. C'est là que le photographe intervient pour nous livrer le témoignage d'une beauté monumentale et fugitive.

De cette gigantomachie naît tout un lexique formel de l'art contemporain. Ce que Sauvan montre de la destruction n'est autre que l'atelier géant d'un artiste d'aujourd'hui."

Michel Poivert

Professeur d'histoire de l'art
Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne



© Alain Sauvan



Le jardin de la Caravane-Monde
Le Teil (07)



ISABELLE

SERRO

Photographe reporter basée en France, Isabelle Serro s'appuie sur des années d'expériences sur des sites géographiques dits sensibles à travers le monde. C'est le plus souvent hors de sa zone de confort qu'elle trouve la profondeur de son travail avec une vision humaniste.

Ses travaux sont publiés dans les médias nationaux et internationaux. Après avoir reçu plusieurs prix et récompenses en France et à l'étranger, c'est en mars 2016 qu'elle reçoit le Grand Prix Leica dans la catégorie Humaniste avec un travail sur les Peshmergas et son reportage sur les femmes réfugiées est primé par l'agence française des photographes professionnels.

Depuis 2018, elle travaille principalement sur le continent africain sur les problématiques environnementales et sociétales et leurs conséquences sur les populations.

Tanganyika ou le droit à l'eau

Uvira, ville de 467 000 habitants, zone d'intenses conflits, est classée comme un des 8 Hotspots en matière de choléra en RDC dans le Sud Kivu. Les réseaux d'adduction en eau potable y étant très insuffisants, une activité humaine intense fourmille sur les rives du lac Tanganyika, qui est devenu la première source d'eau utilisée par la population.

Cette immense étendue d'eau semble calme, inaltérable et inoffensive mais le Tanganyika étouffe : ses eaux turquoise sont, avec les effets du réchauffement climatique et l'augmentation des activités humaines, une véritable porte d'entrée pour le *Vibrio Cholerae* qui y prospère à foison, provoquant des épidémies meurtrières chaque année.

L'accès régulier et pérenne à l'eau potable est le seul remède qui fonctionne pour éradiquer les épidémies. Les femmes l'ont compris. Certaines ont pris le taureau par les cornes et se sont faites élire cheffes de quartier. Leur objectif est de remuer ciel et terre pour que l'eau potable arrive jusque dans leur quartier afin de préserver la vie.



© Isabelle Serro



Galerie Jean-Louis Amice
Montélimar (26)



ALEXANDRE VIGOT

Alexandre Vigot développe depuis plusieurs années une approche personnelle, sensible et poétique de la photographie.

Né en 1980, il passe son enfance dans les montagnes du massif central. Il débute en 2015 l'écriture d'une histoire photographique sur cette période "*Je ne me souviens pas de mon enfance*", qui donnera lieu à un livre.

Alexandre réalise des missions régulières en Afrique, pour des programmes d'aide alimentaire de différentes ONG. "*Sous le masque sacré*" raconte son histoire avec l'Afrique. Un livre est sorti aux éditions Arnaud Bizalion en mai 2021.

De retour en Auvergne, Il travaille aujourd'hui sur un projet photographique autour de la forêt et ouvre une galerie d'art à la Chaise-Dieu .

Sous le masque sacré

"En Afrique, je m'invente des chemins de traverse faits de rencontres. La photographie est ce qui me relie à l'autre. Nous sommes alors proches, un court instant.

Parfois les masques tombent et je vois dans les regards et derrière les décors ce qui n'est pas exprimé mais ressenti, comme une faille dans la réalité. J'appréhende ainsi un monde qui n'est pas le mien, envoûtant, autant familier qu'inconnu. Ici, je suis le visiteur, mais je participe pour un moment à un rituel, imprégné de mysticisme. Je viens à la rencontre de mes semblables avec mon passé et parfois nos regards se croisent. Par petites touches, autre chose perce à travers le réel, comme une douce étrangeté.

J'emmène mon territoire natal, que je retrouve dans cet ailleurs, si loin, si proche. Le voyage dure depuis plusieurs années. Je traverse l'Afrique sub-saharienne, depuis l'Atlantique jusqu'à la région des Grands Lacs, jusqu'à Tanganyika, lieu de rencontre et de mélange.

Le récit photographique commence en 2016 et couvre, sur une période de cinq années, une dizaine de pays."

Alexandre Vigot



© Alexandre Vigot



Galerie Jean-Louis Amice
Montélimar (26)



PHILIPPE ZAMORA

Philippe Zamora est un photographe, vidéaste français et un voyageur compulsif.

Le reportage photo, le documentaire et la connexion avec un large éventail de personnes d'horizons différents sont ce qui le motive.

Il aime être immergé dans des situations et photographier les gens au plus près avec un style peut-être intrusif et parfois violent, sûrement influencé par sa première carrière de musicien rock.

En 2017, sa série Tokyo Ghosts a été choisie et mise en lumière par La Maison Européenne de la Photographie, musée de référence de la photographie à Paris.

Dhaka 11/2019

" J'ai traîné dans les rues de Dhaka, capitale du Bangladesh, durant 10 jours en novembre 2019. C'est l'une des villes les plus densément peuplée au monde.

Pollution, embouteillages, cette ville folle est un concentré de ce qui peut se faire de pire dans une mégalopole. Malgré tout, la vie s'organise avec une pression continue et semble prête à exploser à tout instant. Emporté dans cet incroyable gâchis, le chaos devient parfois poésie.

J'ai choisi de travailler en grande proximité au 28mm en restant toujours très proche des sujets. La ville s'y prête vraiment avec son côté surpeuplé et grouillant et puis je ne sais pas trop faire autrement ... j'ai du mal à rester à distance, j'ai l'impression qu'il faut que je me confronte avec les gens, sinon je vais rater la photo...

J'étais là quelques semaines avant que le virus ne commence son odyssee mortelle".

Philippe Zamora



© Philippe Zamora

**Prix du public
2021**



**Kiosque du jardin public
Montélimar (26)**

Focus sur la Photographie Alternative

*Techniques et procédés anciens
pour des oeuvres originales*

5 photographes exposés

Galerie Le Quai
Montélimar (26)



MARIE

BIENAIMÉ

Marie Bienaimé a commencé à photographier petite, avec des jetables. Puis, à la mort de son père, elle a voulu utiliser son vieux reflex. Elle a ainsi découvert l'exigence et le bonheur de la prise de vues et du travail de laboratoire.

Au départ, la photographie l'amenait à capter les instants de rien qui font le tout. Intuitivement, elle a découvert son sens plus profond. En 2009 elle décide d'y consacrer son quotidien.

Désormais, sa pratique est l'alliance de plusieurs facteurs techniques et discursifs, construisant une recherche narrative : " *Mon travail est tourné vers l'humain, et je tente de partager mes questionnements et transmettre ce qui me traverse* ".

Avant

Avril 2020 : *Après la fulgurance de la claque, je me remets, et je fantasme, naïve et convaincue, à un "Après" intelligent. Que ce virus qui nous frappe et les mesures que nous subissons nous apportent la prise de conscience nécessaire pour changer notre chemin.*

Automne 2020 : *Effarée par la vitesse à laquelle notre machine infernale a repris vie, sans plus de remise en cause, effondrée par le peu d'espace laissé à notre pensée, capable pourtant de nous guider au mieux vers un futur moins pire, je patauge.*

Hiver 2020 : *Je décide de travailler sur l'"Avant" ; puisque l'"Après" est un concept que je n'arrive pas (encore) à exprimer, en prenant le cours du temps à l'envers, et en considérant notre présent comme un "Avant" à toute chose, alors je pense pouvoir faire passer le message.*

Notre présent est la fondation de notre futur, construisons-le avec application, intelligence et amour. Il y a des événements qui font basculer. Il y en a toujours eu et il y en aura toujours. Nous avons le pouvoir de nous construire afin de les traverser au mieux.



© Marie Bienaimé

Marie Bienaimé



Galerie Le Quai
Montélimar (26)



PATRICE

DION

Engagé très jeune dans la photographie, il a développé avec constance et confiance son univers onirique, tout en s'engageant avec des acteurs de la culture.

Lauréat de différents festivals photographiques, d'une bourse de la DRAC et afin d'enrichir son champ d'expression, il a pratiqué de multiples formations en procédés anciens.

Soucieux du fond et de la forme et adossé à un moteur central qui est l'humain et son paysage, Patrice Dion interroge le réel et la valeur du regard que l'on pose sur les choses dignes d'estime. Un projet éditorial sur la série PAN, auprès des éditions Light Motiv, verra le jour en juin de cette année.

PAN

" La genèse de PAN est née d'observations, de silences et de permaculture durant le premier confinement.

J'ai réalisé un contretypage, l'ai apposé sur une feuille choisie, puis j'ai pressé le tout derrière un verre, ensuite je l'ai exposé au soleil ...

Je venais de découvrir un procédé de la famille de l'Anthotypie, que j'ai nommé l'Hélio-Chlorophylle-Type. C'est un travail saisonnier qui utilise le soleil pour faire réagir la chlorophylle des feuilles fraîches.

Ce périple visuel ramène l'affaire à méditer sur notre présence et du rythme frénétique de notre société arrogante aux valeurs factices. Les images ainsi produites sont uniques et non reproductibles à l'identique. En plus du résultat graphique étonnant, cela fait sens et questionne par là même sur notre empreinte écologique, sur les activités humaines qui ont une incidence plus que significative sur l'écosystème terrestre "

Patrice Dion





CATHERINE MARCOGLIESE

Artiste plasticienne d'origine Canadienne, Catherine Marcogliese a fait sa formation en peinture et histoire de l'art à Montréal.

Dès son arrivée en France en 1988, elle a commencé à intégrer des objets trouvés et des images photographiques dans ses peintures, en jouant sur la représentation du réel. Aujourd'hui elle travaille la photographie directement.

Cependant, en conservant les aspects picturaux de la peinture, elle travaille les images afin de pousser la photographie plus loin qu'une représentation purement narrative. La photo numérique permet à l'artiste de manipuler l'image pour créer une réalité plus abstraite et personnelle.

*salt*SCAPES

Tirages au nitrate d'argent sur papier Arches Platine salé, 12x12 cm - Paysages de sel tirés en technique ancienne sur papier salé

" Cette technique de tirage a été développée par Henry Fox Talbot dans les années 1830 et utilisée jusqu'en 1860 : le papier est rendu photosensible avec un traitement de sel et argent de nitrate.

Après avoir travaillé 2 ans sur les salins de la Méditerranée, je me suis intéressée à cette technique qui établit un lien logique entre le sujet et la méthode du traitement : cette technique donne aux images une patine d'antan, tout comme les sites eux-mêmes qui sont, pour la plupart, en production depuis des siècles.

Dans l'instabilité inhérente de cette technique, nous pouvons voir l'instabilité du paysage lui-même et ses caractéristiques éphémères.

Cet air de nostalgie qui imprègne des images reflète mes sentiments sur un paysage qui résulte de l'intervention humaine, et qui va disparaître au moment de la cessation de cette activité. "

Catherine Marcogliese



© Catherine Marcogliese 2019



**Galerie Le Quai
Montélimar (26)**



ANTHONY MOREL

Formé à l'École Supérieure d'Art d'Aix en Provence en 2005, Anthony Morel a travaillé plusieurs années pour des plasticiens et centres d'art en tant que régisseur, assistant et photographe. Il partage aujourd'hui sa vie professionnelle entre la transmission par l'enseignement et la pratique artistique.

Son travail est diffusé en France et à l'international dans le cadre d'expositions personnelles ou collectives (lauréat des regards croisés du festival de Phot'Aix en 2017 participation à la biennale internationale de Zengh Zhou en Chine). Il a également fait l'objet de publications dans les revues Halogénure et BOP.

Son travail est représenté par la Galerie Parallax à Aix en Provence.

A la poursuite des 30 géants de Don Quichotte

" Réalisée avec une chambre photographique que j'ai fabriquée, je fais référence dans cette série au héros de Miguel Cervantès : un ingénieur personnage obsédé par les récits médiévaux qui, dans sa douce folie, se réfugie dans ses illusions et transforme des moulins à vent en géants menaçants..."

L'origine de ce travail remonte à l'enfance : quand je me baladais, j'étais heurté de rencontrer au beau milieu des bois des lignes à haute tension, les fameux "géants"..."

L'ensemble des objets représentés dans cette série (pylônes, ponts, éoliennes,...) traduisent un sentiment d'ambivalence : à la fois symboles de progrès et de confort, mais aussi des traces visibles du déclin environnemental que nous connaissons."

Anthony Morel



© Anthony Morel



Galerie Le Quai
Montélimar (26)



CHRISTIAN PONCET

Christian Poncet pratique la photographie depuis l'âge de 18 ans.

Depuis ses débuts, la « Street photography » reste sa pratique privilégiée : l'espace urbain et l'agitation des villes sont ses principales sources d'inspiration.

En parallèle, l'utilisation du sténopé, qu'il découvre il y a plus de 20 ans, l'amène à explorer d'autres techniques et à aborder une photographie moins compulsive.

Il participe à de nombreuses expositions collectives ou personnelles : Paris, Lyon, Genève, Annecy, Clermont-Ferrand, Douarnenez... Ses photographies figurent dans la collection d'institutions telles que l'Artothèque d'Annecy et de Grenoble ou encore le Musée-château d'Annecy.

Le songe des rives

Les photographies de Christian Poncet sont immédiatement attirantes, souvent nostalgiques comme si elles prêtaient forme à l'écho de nos souvenirs. La puissance évocatoire tient surtout à un mode particulier de représentation du paysage : la magie du sténopé.

" Il y a 20 ans, l'expérimentation du sténopé me porte vers une photographie contemplative : l'archaïsme et la lenteur du procédé m'obligent à modifier mon regard vers une esthétique plus intemporelle et poétique.

Mon travail est principalement tourné vers les paysages aquatiques... autant de surfaces lisses et aplanies par les longs temps de pose imposés par la camera obscura.

A partir de 2009, le lac Léman et ses 73 kilomètres de rives deviennent mon sujet de prédilection, et il n'y a pas un ponton sur lequel je n'ai pas posé mon trépied !

Christian Poncet



© Christian Poncet



Galerie Le Quai
Montélimar (26)

Les expositions satellites

Maxime CROZET

Kurdewarî, pays des Kurdes



Niché dans les montagnes entre l'Iran, l'Irak, la Syrie et la Turquie, le Kurdistan reste un territoire mythique, sans frontières reconnues, et les Kurdes une nation sans état.

Sur ces quatre pays, seuls deux reconnaissent officiellement une région sous la dénomination de « Kurdistan » : l'Iran avec sa « province du Kurdistan » et l'Irak avec sa région autonome du Kurdistan.

En sillonnant les routes de cette contrée montagneuse et de hauts plateaux d'Asie de l'Ouest, je suis allé à la rencontre du peuple des frontières, à la croisée des mondes turc, persan et arabe. Et au destin à la fois héroïque et tragique.

Instantanés de voyage dans un pays qui n'existe pas.



Office du tourisme
Montélimar (26)

CELINE DOMAS & LAURENT GAYTE

Bout de monde



S'approprier un territoire en fonction de son histoire
Equilibre de l'Homme et de l'environnement
Dépouillement du lieu, mise à nu de l'Être.

Quand le chaos des éléments vient résonner avec
la profondeur des âmes

Commence alors l'écriture d'un récit dont le sens
fait écho aux sens.

Marcher des heures entre géographie et poésie

Dans une quête absolue de liberté physique et émotionnelle. Des entrailles de la terre surgira
alors la naissance de l'Être.

La photographie comme témoin d'un chemin parcouru.



La Chapelle
Maison du patrimoine
Ancône (26)

BRUNO PALISSON

Le geste du Saunier



C'est ici, le lien entre l'Homme et la Terre à travers
un métier, Saunier. L'homme dans un profond
respect du sol sur lequel il est invité, tire
naturellement et avec patience le fruit de son
travail, avec le même geste, depuis le XIVe siècle.

C'est une série graphique, les marais salants le
sont. Il y a le lieu découpé de façon sériel avec ses
œillettes d'argiles (*rectangle où on tire ou brasse le
sel, selon l'étape en cours*) qui forment un maillage

régulier, ponctués de ses tables sur lesquelles se forment progressivement les Erreux, cône ou
tas de sel stocké avant d'être déposé sur la Bosse ou Mulon (énorme tas à proximité où le sel
est stocké) et les outils (l'Etelle ou le Rouable) de longues tiges, jusqu'à 5m qui jouent en
permanence avec eux. Le tout associé à la présence de l'homme et son geste lent et régulier,
dans un jeu d'ombre et d'équilibriste.



Médiathèque intercommunale
Montélimar (26)

Les projections de films photographiques

17 photographes sélectionnés

Cinéma le Regain (Le Teil)

Le Tintamarre (Montélimar)

Cinéma les Templiers (Montélimar)

XAVIER BOURDEREAU

Sans rendez-vous



Sans rendez-vous est une série réalisée auprès du service SAMU-SMUR du CHU de Limoges, durant 7 mois, en 2016.

Pourquoi aussi longtemps ? Car il faut prendre le temps de ne plus être, aux yeux de mes sujets, seulement un photographe. Il faut s'approprier, se faire des amis, montrer au fur et à mesure les images pour gagner leur confiance.

Connaître aussi le fonctionnement du lieu et de ceux qui le pratiquent, afin de faire partie de l'équipe, la famille. Une fois cette confiance gagnée, le photographe n'existe presque plus, et vit alors avec eux, quotidien et intimité. Mais ce n'est pas un cercle fermé, il faut sans cesse expliquer et justifier sa présence.

EMANUELA CHERCHI

Nyctalopie



Nyctalopie est un projet né la nuit où, au fil des années, on retrouve les mêmes personnages dans leurs errances nocturnes.

Cette série puise son origine dans la nuit et l'obscurité, à tâtons le subconscient prend la parole et le monde onirique pénètre la réalité.

Dans ce nouveau monde qui s'ouvre devant moi, j'explore aussi la notion du portrait et de l'intimité.

Dans cette relation privilégiée entre photographe et sujet photographié, le photographe n'est plus qu'un regard mais devient en partie un acteur du projet. Il y a une sorte de folie dans la nuit qui ne peut exister sous la lumière du jour.

Il y a des rencontres et des confessions qu'on peut faire seulement du crépuscule à l'aube.

ÉRIC COURTET

Apparent(é)s



D'où viennent nos pères ? Qui sont-ils ?

Que transmettent-ils ? Et qu'attendent les fils ?

A partir de ces interrogations, je choisis de m'approcher de certains d'eux.

A la lisière de leur histoire. Les moments partagés naissent ainsi devant moi, deviennent précieux à travers l'objectif.

Les gestes se font, doucement, les regards se trouvent, souvent. Les mots se disent, parfois. Et les choses se répercutent. « Apparent(é)s » se révèle, sous le signe du lien.

MICHEL DAUMERGUE

L'échelle et la limite



Ma série est née d'un voyage devenu déplacement.

L'Islande m'a déplacé en me rendant conscient que mon corps, petit point s'agitant dans un espace et un temps démesurés, n'y était que momentanément toléré.

J'ai eu la sensation d'apercevoir une limite pour la voir s'échapper au profit d'une autre plus lointaine ou plus incertaine.

L'activité de la terre, la météo changeante ont renforcé ces effets de passage d'un élément ou d'un état à un autre rendus plus présents encore par le fait d'être seul la plupart du temps dans ces paysages désertiques, parfois inquiétants.

Le choix du noir et blanc m'a permis de rendre compte de ces aspects de l'Islande et ce rapport singulier à l'espace qui m'entourait...

MOLAND FENGKOV

Confinement Jour X



On nous assigne à résidence.

Au-delà des images emblématiques, ce sont celles de l'intime qui vont m'intéresser, car, paradoxe du confinement, le monde, tapi chez lui, n'a jamais été autant ouvert à l'Autre.

L'autre, cet enfer. On sent ce besoin de (se) raconter.

On va laisser le photojournalisme pur et dur de côté, et s'exposer, dans son isolement.

Mon territoire, ce sera mon quartier, mais également mon chez moi. Au fur et à mesure que le temps défilera, on tombera fatalement dans la redondance, car quand on tourne en rond, entre ses murs ou entre ceux de son quartier, on tombe fatalement dans l'ennui.

On ne l'évitera pas, l'ennui, on ira même à sa rencontre, on apprendra à vivre.

ARNAUD GAERTNER

Au milieu de nulle part



Les images ont été prises dans le désert de, à 10 heures de voiture San Francisco.

Sous des conditions climatiques extrêmes, une chaleur accablante et avec ce vent qui souffle sans cesse, Arnaud Gaertner a su immortaliser le côté éphémère du désert et de ces œuvres étranges d'artistes du monde entier.

BM, 70 000 personnes qui, pendant une semaine, vivent en autonomie sur un lac desséché de 30 millions d'années, sans eau ni d'électricité, pas d'argent car c'est l'économie du don.

Arnaud circule à vélo, masque de ski sur les yeux, masque de poussière sur le nez, et son Canon 7D en bandoulière....

5000 photos prises et cette sélection pour nous aujourd'hui de la série "au milieu de nulle part "

JÉRÔME GORIN

Les Saints Martiens



Je suis arrivé par hasard dans ce quartier il y a une vingtaine d'années, au moment où je débutais la photographie.

La rue Sainte-Marthe, située dans le dixième arrondissement de Paris, regroupe sur ses 180 mètres de long tous les pays du monde, les plus belles et attachantes personnes que j'ai rencontrées dans ma vie.

Les photographier au fil des années de la manière la plus simple possible, comme on réalise un portrait de famille, est vite devenu une obsession pour moi, un témoignage de ce qui rend ce lieu si unique et attachant, à travers ceux qui y vivent.

Ce travail est un hommage à tous les Saints Martiens qui font l'histoire de ce quartier

GILLES JUHEL

Réfugiés



Ayant quitté leur pays depuis quelques mois ou plusieurs années, ils ont déposé leurs maigres bagages à Alençon.

On les appelle "les migrants"... Ce sont des réfugiés.

Je les ai rencontrés chez eux, j'ai partagé leur repas et parlé avec eux (accompagné d'une traductrice russe, quelquefois, ou de bénévoles qui les aident dans leurs démarches administratives).

Tandis qu'ils racontaient leurs souvenirs, leurs périples et le soulagement d'avoir pu se poser en Normandie, je les ai photographiés.

Je les ai trouvés touchants, généreux, reconnaissants et très émouvants. J'ai plaisir à revoir de temps en temps ceux qui ont pu rester dans ma ville.

EYMERIC LAURENT-GASCOIN

Sans remise de peine



Malgré la situation instable, la Libye reste un pays incontournable pour l'immigration, principalement pour des opportunités économiques, mais aussi pour le transit de demandeurs d'asile/réfugiés qui tentent d'atteindre l'Europe.

Selon OIM, fin 2020, environ 575 000 immigrants étaient présents en Libye. Il y a officiellement une douzaine de centres de détentions qui abritent de 2 500 à 3 000 détenus.

Mais il existe beaucoup de centres clandestins, gérés par les passeurs et les trafiquants. Une fois enfermés, les détenus ne savent jamais quand ils sortiront. Beaucoup y croupissent des mois voire des années.

L'attente indéterminée sans espoir y est psychologiquement et physiquement dévastatrice.

YVES LE GALL

Visibles-Invisibles



La série Visibles-Invisibles propose un espace de rencontres, à l'image de la rue, entre deux séries de photographies présentées sous forme de diptyques : des portraits, créations d'artistes du Street art et des traces de la présence de personnes sans-abris.

Interactions entre présence visuelle des représentations humaines et absence physique des SDF : la juxtaposition des photographies questionne le regard, interroge la lecture des images et le (les) sens produit(s) par le montage.

Une dichotomie visuelle dont la réalité dépasse une simple séparation entre connu et inconnu, vie et survie, se montrer et se cacher.

Avec une interrogation récurrente : voir - ne pas voir ?

ALAIN LICARI

Les promesses de l'eau



En Afrique, la pêche artisanale est un facteur de stabilité alimentaire, économique et sociale pour une grande partie de la population.

Mais le changement climatique, la pêche industrielle et ses bateaux usines raréfient les ressources des eaux du continent.

En Afrique de l'Ouest, des milliers de familles de pêcheurs se retrouvent alors dans des situations précaires qui les poussent à abandonner leur activité, leur village ou à migrer clandestinement vers l'Europe.

De la pirogue au marché, de la fumerie au village, « Les promesses de l'eau » rend hommage à la pêche artisanale au Sénégal et en Guinée, à ces familles qui vivent péniblement et modestement de leur travail.

BRUNO MANUEL

Tout doit disparaître



Nous vivons dans une société en pleine transformation qui laisse derrière elle de nombreuses victimes ; trop vieilles, trop faibles, trop simples, trop immobiles, trop différentes.

Parmi elles, se trouvent de nombreux petits commerces qui animaient nos villes et villages. Derrière chacune de ces fermetures il y a un voire plusieurs drames humains, une perte de transmission.

Je propose donc de « convoquer » des personnes décédées en les associant à ces commerces disparus qui étaient si nombreux du temps de leur vivant.

L'une des photos montre un magasin couvert d'annonces de réductions diverses et du fameux « Tout doit disparaître » qui donne son titre à la série.

JEAN-CHRISTOPHE PLAT

TSIGANES L'âme voyageuse



Une immersion au sein de cette communauté retrace leur migration millénaire depuis l'Inde, traversant les Balkans jusqu'à la France...

La rencontre en Turquie, Bulgarie, macédoine, Roumanie, Moldavie de cette communauté minoritaire souvent en souffrance corrobore cette marginalisation observée sur le territoire français... Un peuple demeurant dans l'ombre des "Gadgés" (non tsiganes).

Face à une acculturation programmée depuis longtemps, certains entrent en résistance, car leur âme voyageuse est le fondement de leur philosophie de vie...

NUNO ROQUE

Self-Reflections



Self-Reflections est une série d'autoportraits satiriques et surréalistes, présentant un répertoire de quatre personnalités qui vivent en moi.

Nous sommes tous constitués de sous-personnalités.

Je mets en scène les miennes comme des masques, des personnages archétypaux, que je nomme : The Prince, The Joker, The Villain, et The Boy.

Minutieusement construites comme des peintures, les images évoquent la construction de soi, la mort, la liberté, l'enfance, la folie... parfois jusqu'au détournement.

DAVID SIODOS

Sauvage



Pendant près de 2 ans, j'ai suivi Franck, un marginal vivant seul dans une forêt près de Toulouse.

Surpris par ma présence et mon intérêt envers lui, Franck s'est peu à peu livré: « *Je suis malade, je ne suis plus en mesure d'affronter le monde. Je vis reclus ici car je fuis le regard des autres. Les gens comme moi font peur...* ».

Ce travail présente la vie de cet homme.

SOUHAYLA

Walking Paris With Love



Pendant ces dix dernières années, j'ai déambulé dans les rues de Paris, hiver comme été, à la recherche de quelque chose que je ne saurais définir...

Cette série réalisée à partir de 2010 est un hommage aux photographes humanistes du siècle dernier qui ont photographié Paris, en particulier les quartiers populaires avec amour et bienveillance.

ERNESTO TIMOR

Quelque chose suit son cours



Quelque chose suit son cours, la formule est empruntée à "Fin de partie" de Samuel Beckett.

Le ton est donné, il ne faudra pas avoir peur du vide.

C'est un labyrinthe photographique où on s'enfonce en lançant de timides "Y a quelqu'un ?".

Des pans de décors, dedans ou dehors, souvent des bons coins, des semblants d'ouvertures, des amorces de, des je-ne-sais-quoi...

Ces fragments du réel peu remarquables sur lesquels le photographe s'arrête depuis toujours. On pourra y voir du beau au-delà du banal, du vivant au-delà du délabrement, et surtout de la présence vibrante au-delà de l'absence...

PRIX DU PUBLIC

Cette sélection est proposée au vote du public lors de chaque projection : le ou la lauréat(e) est exposé(e) au kiosque du Jardin Public (Montélimar) lors de l'édition suivante.

PRIX DES LYCÉENS

Cette sélection est proposée au vote de lycéens du territoire : le ou la lauréat(e) est exposé(e) sur les grilles du Lycée Alain Borne (Montélimar) lors de l'édition suivante.

Les événements du festival

Vendredi 3 juin à 18h30 :
Inauguration du Festival
au Centre d'art Chabrillan (Montélimar)

Week-end du 4/5 juin : Rencontres en Drôme

Rencontres avec les photographes
Table Ronde dédiée à Françoise Nuñez
Espace dédié au livre de photographie
Projection des films photographiques
Propos sur la photographie alternative

Week-end du 11/12 juin : Cap sur l'Ardèche

Rencontres avec les photographes
Projection des films photographiques
Restitution d'actions culturelles
Rencontre autour de l'édition du livre de photographie

Retrouvez le programme détaillé (en cours de programmation) :
www.presences-photographie.fr

Merci à nos partenaires



L'équipe du festival tient à remercier les merveilleux bénévoles qui, du premier coup de marteau au dernier coup de balai, rendent possible l'existence de ce festival. Logistique, convivialité, accueil du public... chacun possède une tâche précise et s'en acquitte avec sérieux et bonne humeur :

un grand bravo et un immense merci à tous !